

Pour une histoire transnationale des catégories de la pensée nucléaire

Benoît PELOPIDAS

À la mémoire de Bastien Irondelle

It cannot be of negligible consequence that the language of nuclear strategy was now developing exponentially in the United States and that the concepts and tools of analysis were, more and more, being generated in that country. It would be surprising if this intellectual dominance, readily incorporated into British educational establishments, did not affect the terms of British debate, even if by itself it did not determine the substance of the policy outcome¹.

L'histoire intellectuelle de l'âge nucléaire se saisit de multiples paradoxes qui la travaillent en retour. Le plus frappant d'entre eux apparaît lorsqu'on observe la persistance conjointe d'affirmations de changements radicaux, révolutionnaires, voire irréversibles² et de l'usage continu des mêmes concepts fondamentaux pour leur donner du sens, au cours des soixante dernières années. L'affirmation de J. Robert Oppenheimer à propos du premier essai nucléaire en juillet 1945 : *“nous savions que le monde ne serait plus le*

¹ Nicholas Wheeler et Ian Clark, *The British Origins of Nuclear Strategy 1945-1955*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 236.

² Gabrielle Hecht les appelle “discours de rupture” (*rupture talk*). “*Rupture-Talk in the Nuclear Age : Conjugating Colonial Power in Africa*”, *Social Studies of Science*, vol. 32, n° 5-6, octobre-décembre 2002.

même” (*we knew the world would not be the same*)³ n’est que la première d’une longue série de ces évaluations. On a ainsi pu parler de “révolution nucléaire”, “révolution thermonucléaire”, révolutions dues à l’invention des missiles intercontinentaux grâce auxquels des têtes nucléaires ou thermonucléaires pouvaient atteindre une cible située plusieurs milliers de kilomètres plus loin en moins d’une heure sans que la cible puisse s’en protéger efficacement. En même temps, nombreux sont les concepts courants dans le discours stratégique et politique contemporain qui ont été forgés il y a plus de cinquante ans, soit bien avant la plupart de ces ruptures jugées radicales. Il convient aussitôt d’ajouter que ces concepts ne sont pas seulement utilisés pour interpréter le passé, mais aussi le présent et les défis à venir. Pour ne prendre que quelques exemples, citons la “course aux armements” (*arms race*), la “maîtrise des armements” (*arms control*), la “destruction assurée” (*assured destruction*) “destruction mutuelle assurée” (*mutually assured destruction*), la “stabilité stratégique” (*strategic stability*), le “paradoxe stabilité/instabilité” (*stability/instability paradox*)⁴ et, plus encore dans le contexte français et francophone, la “prolifération” et “non-prolifération”⁵, le “pouvoir égalisateur de l’atome”⁶, la “capacité de frappe en second” que l’on dit parfois invulnérable (*secure second strike capability*), “dissuasion du faible au fort”, “dissuasion du fort au fou” et la “stricte suffisance”...

³ Cette phrase est reprise d’un entretien que le physicien a donné et diffusé sur NBC en 1965 dans le film *The Decision to Drop the Bomb*. Pour les différentes versions de ce qu’Oppenheimer aurait dit immédiatement après l’essai, Cf. Charles Thorpe, *Oppenheimer. The Tragic Intellect*, Chicago, University of Chicago Press, 2006, p. 160-163.

⁴ Glenn Snyder, “The Balance of Power and the Balance of Terror”, dans Paul Seabury (dir.) *The Balance of Power*, San Francisco, Chandler, 1965, p. 184-201.

⁵ Pour un recensement de la vision de l’histoire nucléaire comme histoire de la prolifération chez les experts et hommes politiques francophones ainsi qu’une critique politique de ses conséquences, nous nous permettons de renvoyer à notre thèse de doctorat, *La Séduction de l’impossible. Étude sur le renoncement à l’arme nucléaire et l’autorité politique des experts*. Thèse de doctorat en science politique, Institut d’Études Politiques de Paris/Université de Genève, 2010, ainsi qu’aux articles suivants : “Du fatalisme en matière de prolifération nucléaire. Retour sur une représentation opiniâtre”, *Revue suisse de science politique*, été 2009, “la couleur du cygne sud-africain. Le rôle des surprises dans l’histoire nucléaire et les effets d’une amnésie partielle”, *Annuaire Français des Relations Internationales* 2010, p. 683-694 <http://www.afriact.org/IMG/pdf/Pelopidas.pdf> et “Les émergents et la prolifération nucléaire. Une illustration des biais téléologiques en relations internationales et de leurs effets”, *Critique internationale* 56, juillet-août 2012.

⁶ Cette notion est particulièrement associée aux écrits du général Gallois et à leur postérité. L’une des premières formulations se lit dans *Stratégie de l’âge nucléaire*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2009, 1960, p. 21-22.

Il reprend d’ailleurs la notion avec des guillemets dans ses mémoires, *Le Sablier du siècle*, Lausanne, L’Âge d’homme, 1999, p. 363, lorsque raconte une nouvelle fois son entrevue avec Guy Mollet au cours de laquelle il dit l’avoir convaincu d’approuver le développement d’armes nucléaires par la France.

Le paradoxe est le suivant. Si les concepts conservent la même signification au fil du temps et que les réalités nucléaires changent de manière fondamentale et irréversible, comment ces concepts peuvent-ils demeurer valides d'une période à une autre ? S'ils sont obsolètes, pourquoi continuons-nous à les utiliser et leur octroyer tant d'autorité ? Souvenons-nous par exemple du projet toquevillien qui consistait à reconnaître le besoin d'une "science politique nouvelle a un monde tout nouveau"⁷, ce qui suppose un nouvel appareil conceptuel et analytique, ou plus récemment de l'injonction de Zigmunt Bauman à refonder la sociologie du fait de l'expérience de l'holocauste⁸. Ce paradoxe se dissout aussitôt que l'on accepte et prend pour objet d'analyse l'évolution de la signification de ces concepts au fil du temps. C'est précisément l'objet du projet que nous proposons ici. En ce sens, ce texte se veut aussi une invitation à participer à l'effort collectif que nous coordonnerons au sein du *Nuclear Proliferation International History Project*, et qui se prépare et devrait débiter en 2016⁹.

Ce projet de recherche se saisit du paradoxe que nous venons d'exposer comme un problème d'histoire intellectuelle internationale, de science politique des relations internationales et de sociologie politique internationale. Comme nous le montrerons plus en détail dans les pages qui suivent, ce projet se propose de suivre la circulation et l'évolution des idées au cours d'une période clé de l'âge dit "nucléaire" par-delà les divisions habituelles de la pensée stratégique et de l'histoire nucléaire. Il dépasse l'approche souvent américano-centrée qui se trouve dans la littérature en langue anglaise¹⁰, mais aussi l'approche classiquement bipolaire ou strictement nationale. Ce projet se propose d'identifier et de suivre les catégories créées, ajustées ou rejetées afin de donner du sens aux problèmes nés de la présence de technologie nucléaire dans le monde. Il s'agira aussi dans la même démarche d'identifier les participants actifs et décisifs de cette conversation dont on découvrira dans quelle mesure elle était globale et interdisciplinaire. – L'appellation d'âge nucléaire elle-même ou la division de cet âge et de multiples sous-âges apparaîtront alors comme des constructions socio-historiques qui devraient faire partie de l'enquête, de même que

⁷ Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, vol. 1, introduction, p. 62, éditions Garnier Flammarion établie par François Furet, 1981.

⁸ Zygmunt Bauman, "Sociology after the holocaust", *British Journal of Sociology* vol. 39, n° 4, décembre 1988.

⁹ <http://www.wilsoncenter.org/program/nuclear-proliferation-international-history-project>.

¹⁰ Pour une critique récente de cet aspect, cf. Benoît Pelopidas, "Nuclear Scholarship for Whom ? Rethinking the Ethics and Politics of Nuclear Scholarship", *H-Diplo*, juillet 2014, <https://networks.h-net.org/node/28443/discussions/32070/%E2%80%9Cwhat-we-do-and-why-it-matters-response-fks%E2%80%9D-response-h-diploiss#reply-36400>.

la distinction entre nucléaire “civil” et “militaire”, dont le caractère socialement et construit a été brillamment exposé par ailleurs¹¹.

LE CADRE TEMPOREL DU PROJET : 1956 À 1966 DANS UN PREMIER TEMPS

Idéalement, il faudrait commencer l'enquête dans les années 1930 avec la découverte de la fission nucléaire¹². S'il s'agit toutefois d'identifier une première étape, la décennie entre 1956 et 1966 se présente comme un point de départ fécond. En effet, il est bien établi que les travaux théoriques sur la “stratégie du bord du gouffre” (*brinkmanship*), les comportements en situation de crise nucléaire et la question de la détermination (*resolve*) s'inspirent pour une large part des crises de Berlin et de Cuba, parfois identifiée en une longue crise qui aurait duré de 1958 à 1962¹³. Il nous semble toutefois pertinent de fixer le point de départ chronologique de l'enquête à 1956 pour les raisons suivantes : la crise de Suez de l'automne de cette année demeure un point de référence dans les histoires nucléaires de la France et de l'OTAN ; la *V-bomber force* britannique, susceptible d'emporter des armes nucléaires, vient d'entrer en service, de même que les bombardiers soviétiques Tu95 (Bison) et 3M (ours), les premiers susceptibles d'emporter des armes nucléaires jusque sur le sol américain¹⁴. Cela permet de remettre en question le seuil habituellement fixé à août 1957 avec le lancement de Spoutnik et, plus largement, l'impact de l'introduction de missiles balistiques intercontinentaux couplés à des têtes thermonucléaires. Les points de départ suggérés ci-dessus rappel-

¹¹ Gabrielle Hecht lui préfère ainsi le concept de “nucléarite” [*nuclearity*] dont elle peut distinguer les modalités. *Being Nuclear. Africans and the Global Uranium Trade*. Boston, MIT Press, 2012, introduction. Voir aussi Joseph P. Masco, *Nuclear Borderlands. The Manhattan Project in Post-Cold War New Mexico*, Princeton, Princeton University Press, 2006, p. 4-5, 11-12, 32-33 pour une étude anthropologique de la porosité de la distinction dans le contexte du Nouveau Mexique après la Guerre froide.

¹² William Walker, *A Perpetual Menace. Nuclear Weapons and International Order*, Londres, Routledge, 2011, chapitre 2 sur les découvertes conjointes qui ont rendu possible l'invention du système d'arme nucléaire.

¹³ Francis J. Gavin, *Nuclear Statecraft. History and Strategy in America's Atomic Age*, Ithaca, Cornell University Press, 2012, p. 5 et chapitre 3.

¹⁴ Pour la *V-bomber force*, cf. entre autres Andrew Brown “Historic Barriers to Anglo-American Cooperation” dans Jenifer Mackby et Paul Cornish, (dir.), *US-UK Nuclear Cooperation after Fifty Years*, Washington D.C., Center for Strategic and International Studies, 2008, p. 41. Pour les Tu95 et 3M, cf. Natural Resources Defence Council, “Table of Soviet/Russian ICBM Forces”, available at <http://www.nrdc.org/nuclear/nudb/datab4.asp> ; Natural Resources Defence Council, “Table of USSR/Russian Strategic Bomber Forces” <http://www.nrdc.org/nuclear/nudb/datab8.asp#fiftysix> and “Soviet and Russian Strategic Nuclear Forces”, dans Pavel Podvig (dir.), *Russian Strategic Nuclear Forces*, Boston, MIT Press, 2001, p. 4-5 et Georges Le Guelte, *Les Armes nucléaires. Mythes et réalités*, Arles, Actes Sud, 2009, p. 95-99.

lent d'ores et déjà l'un des objectifs premiers du projet : éviter l'américano-centrisme et travailler dans le sens d'une histoire intellectuelle globale de l'âge nucléaire. C'est à partir de cet objectif que nous proposons l'autre barrière chronologique de cette première étape du projet : 1966. En effet, la littérature classique en langue anglaise baptise communément la décennie 1956-1966 comme celle de "l'âge d'or de la pensée stratégique américaine" (*the golden age of American strategic thought*)¹⁵. Fixer cette barrière chronologique permet donc à l'historien de questionner et contextualiser ces catégorisations, tout en gardant à l'esprit que 1966 marque la fin de la première période d'augmentation massive de la taille des arsenaux nucléaires américains¹⁶.

PERTINENCE DU PROJET

La pertinence de ce projet apparaît à au moins quatre niveaux.

D'abord, comme nous l'avons indiqué en introduction, il se saisit d'un paradoxe important dans l'histoire intellectuelle de l'âge nucléaire. Plus encore, sa dimension transnationale renvoie à l'une des évolutions récentes les plus profondes de l'histoire intellectuelle comme discipline¹⁷. En ce sens, notre projet pourrait déboucher sur de futurs efforts dans le sens d'une réarticulation de l'histoire intellectuelle de l'âge nucléaire avec une étude de tendances plus larges dans l'histoire des technologies, de l'armement et des pratiques de guerre.

Ensuite, ce projet contribue à au moins trois axes de recherche en relations internationales, entendues comme discipline. La présence d'un imaginaire lié aux catégories que nous voulons étudier met notre projet en relation directe avec la recherche qui se développe rapidement, aussi bien en théorie des relations internationales qu'en histoire culturelle, sur le rôle de la culture populaire dans la définition des

¹⁵ Colin Gray, *Strategic Studies and Public Policy*, Lexington, Kentucky, University Press of Kentucky, 1982, chapitre 4.

¹⁶ La taille de l'arsenal nucléaire américain est passée de 4 618 à 31 700 têtes nucléaires au cours de cette période. Ernest R. May, John D. Steinbruner, and Thomas W. Wolfe, *History of the Strategic Arms Competition, 1945-1972*, édité par Alfred Goldberg, Washington, D.C., Historical Office, Office of the Secretary of Defense, March 1981 et <http://www.nrdc.org/nuclear/nudb/datab19.asp>. Elle diminue ensuite légèrement puis le "MIRVage" permet une stabilité artificielle des chiffres alors que le nombre de têtes continue d'augmenter.

¹⁷ Il est vrai que l'histoire intellectuelle se focalise habituellement sur des périodes bien antérieures. Le tournant international et transnational n'en est pas moins notable. David Armitage, "The International Turn in Intellectual History" dans Darrin M. McMahon and Samuel Moyn (dir.), *Rethinking Modern European Intellectual History*, New York, Oxford University Press, 2013 et Samuel Moyn et Andrew Sartori (dir.), *Global Intellectual History*, New York, Columbia University Press, 2013, qui font suite à l'effort massif du *Palgrave dictionary of transnational history* publié en 2009 et dirigé par Akira Iriye et Pierre-Yves Saunier.

concepts et des imaginaires stratégiques¹⁸. Le second domaine auquel ce projet entend contribuer concerne le rôle des communautés épistémiques en relations internationales. Depuis l'étude classique d'Emanuel Adler sur la communauté transnationale de la maîtrise des armements¹⁹, la littérature sur les communautés épistémiques et, plus tard, les communautés de pratiques (*communities of practice*) ne s'est que minimalement penchée sur les questions de sécurité²⁰. Ce projet constitue une occasion de documenter et de cartographier le développement d'une ou plusieurs communautés épistémiques dont l'une des préoccupations avait trait à l'existence de technologie nucléaire dans le monde et ses conséquences militaires. Identifier les relations, les controverses, les divisions et les allégeances multiples au cours de cette décennie décisive permettrait une compréhension inédite de la mise en place des catégories que nous utilisons encore aujourd'hui et du contexte épistémique dans lequel elles sont apparues. Enfin, cet effort partage le souci anti-hégémonique de décentrement qui se trouve au cœur du projet des études post-coloniales en relations internationales.

Enfin, le paradoxe qui constitue le cœur de ce projet est fondamentalement pertinent en termes politiques. Il suggère que la confiance que nous plaçons dans la validité de catégories intellectuelles est excessive²¹. Leur longévité et la répétition ritualisée leur ont donné une crédibilité supplémentaire au fil du temps²². Si la signification de ces catégories a évolué massivement au cours du temps, le paradoxe

¹⁸ On pense notamment à Jutta Weldes (dir.) *To Seek Out New Worlds : Exploring Links between Science Fiction and World Politics*, Londres, Palgrave, 2003 ; Jean-Michel Valantin, *Hollywood, le Pentagone et Washington. Trois acteurs d'une stratégie globale*, Paris, Autrement, 2003, traduit en anglais sous le titre *Hollywood, the Pentagon and Washington : The Movies and National Security from World War II to the Present Day*, New York, Anthem Press, 2005 ; H. Bruce Franklin, *War Stars : The Superweapon in the American Imagination*, Amherst, University of Massachusetts Press, édition revue et augmentée, 2008.

¹⁹ Emanuel Adler, "The Emergence of Cooperation : National Epistemic Communities and the International Evolution of the Idea of Nuclear Arms Control", *International Organization*, vol. 46, n° 1, 1992, p. 101-145.

²⁰ Deux études récentes notables seraient Sara Kutchesfahani, *Politics and the Bomb : The Role of Experts in the Creation of Cooperative Nuclear Non-Proliferation Agreements*, Londres, Routledge, 2014 et Ma'ia Davis Cross, *Security Integration in Europe. How Knowledge-based networks are transforming the European Union*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2011.

²¹ Sur le problème de confiance excessive et ses implications politiques, cf. Dominic D. P. Johnson, *Overconfidence and War. The Havoc and Glory of Positive Illusions*, Cambridge, Harvard University Press, 2004. Au niveau individuel, le psychologue Daniel Kahneman résume ces problèmes dans *Thinking Fast and Slow*, New York, Penguin, 2011, part III.

²² Sur la ritualisation des catégories du discours nucléaire et l'autorité qui en découle, cf. Ido Oren et Ty Solomon, "WMD, WMD, WMD : Securitization through Ritualized Incantation of Ambiguous Phrases", *Review of International Studies*, 2014 et Benoît Pelopidas, "Innovation in nuclear thinking : incompetent, dangerous or futile", manuscrit en cours d'évaluation.

inaugural est atténué voire dissout mais l'autorité issue de leur supposée permanence qui les établit en vocabulaire et cadre de pensée indépassable pour l'âge nucléaire peut être remise en question. En ce sens, historiciser les catégories qui justifient les politiques nucléaires contemporaines permettrait dans un premier temps d'identifier et de remettre en question voire de diminuer la confiance que nous avons dans la validité intemporelle de ces catégories²³. Cette remise en question procède de deux façons différentes. D'une part, notre projet va faire apparaître des significations voire des catégories qui ont disparu ou perdu la bataille des idées, ce qui permet d'établir que notre cadre de pensée actuel n'est ni évident ni le seul possible, et ne l'était déjà pas au moment où elles sont apparues dans la conversation pour la première fois. D'autre part, en ajoutant à notre connaissance empirique des débats de cette période, ce projet remet en cause l'arrogance épistémique d'une grande partie de la recherche qui se veut pertinente pour les questions politiques (*policy relevant*). On peut la diviser en trois hypothèses implicites : nous sommes convaincus que les tendances qui s'observent dans le passé sont *pertinentes* pour les problèmes politiques présents et à venir ; nous sommes confiants dans *la validité intacte de ce que nous savons sur ces tendances* ; nous sommes convaincus que ce savoir *suffit* à faire des recommandations. Cette critique historique de l'arrogance épistémique sera aussi bien servie par une analyse de la correspondance à l'étude visant à mettre au jour l'imaginaire (culturel, visuel ou autre) derrière l'univers supposément national des experts de la défense²⁴. Dans les pages qui suivent, nous présenterons une série de limites de la littérature existante sur les questions nucléaires qui empêchent de saisir l'évolution globale des catégories de pensée dans le domaine – l'américanocentrisme, la focalisation excessive sur les deux grands, les monographies nationales qui se refusent parfois à dépasser les barrières linguistiques, les individus ou les groupes d'experts – et suggérerons comment ce projet entend les dépasser.

²³ Francis Gavin l'a fait pour certains concepts clés de la politique nucléaire américaine, tels que la "riposte flexible" (*flexible response*). "The Myth of Flexible response: United States Strategy in Europe in the 1960s", *International History Review*, vol. 23, n° 4, décembre 2001.

²⁴ La critique la plus célèbre et sans doute la plus puissante de la rationalité exhibée par le discours techno-stratégique demeure Carol Cohn, "Sex, Death and the Rational World of Defence Intellectuals", *Signs*, vol. 12, n° 4, été 1987. Plus récemment, nous comprenons l'objectif du travail de Francis Gavin dans *Nuclear Statecraft* comme un souci de montrer le décalage entre la compréhension de l'histoire nucléaire américaine par les experts et les responsables politiques d'une part, l'histoire telle qu'elle s'est effectivement déroulée d'autre part. Ce faisant, il entend établir la confiance excessive qui est placée dans une interprétation donnée de l'histoire et les conséquences politiques que cela peut entraîner.

PAR-DELÀ L'AMÉRICANOCENTRISME : GLOBALISER L'“ÂGE D'OR DE LA PENSÉE STRATÉGIQUE AMÉRICAINNE”

Comme nous le suggérons plus haut, Colin Gray a baptisé la décennie entre 1956 et 1966 “*âge d'or de la pensée stratégique américaine*”²⁵ en 1982. Trois décennies plus tard, le diagnostic est largement accepté²⁶. Bien d'autres ouvrages classiques d'histoire intellectuelle de l'âge nucléaire s'attachent à des penseurs de nationalité américaine, des penseurs affiliés à des institutions américaines²⁷, ou plus largement à ces institutions elles-mêmes, en particulier la RAND corporation²⁸. Cette focalisation excessive de la recherche occulte le contexte intellectuel et social de la conversation dans laquelle ces catégories étaient discutées. Ainsi, nombre de chercheurs travaillant aux États-Unis avaient entamé des conversations avec leurs collègues dans d'autres pays. – Cette observation est banale pour les scientifiques du fait de la réputation des conférences Pugwash pour la science et les affaires internationales et de quelques autres groupes sur lesquels nous reviendrons dans la prochaine section, mais elle vaut la peine d'être formulée et étayée dans un contexte où la recherche accepte fréquemment la barrière nationale comme une limite. – Pour ne prendre qu'un exemple, nous avons pu établir l'existence d'une conversation entre Français et Américains en les personnes de Raymond Aron et Pierre-Marie Gallois d'une part, Bernard Brodie et Henry Kissinger d'autre part, au cours de la décennie qui nous occupe²⁹. Ce n'est là qu'un exemple de la façon dont il nous faut remettre en cause l'américano-centrisme des études existantes en remettant profondément en question l'image que nous avons du paysage intellectuel nucléaire, non seulement pour la compléter, mais probablement aussi pour en changer les termes plus fondamentalement. Observons de ce point de vue que les études post-coloniales ne sont pas les seules à remettre en question cette évidence de l'américano-centrisme ; l'histoire nucléaire américaine a également développé un souci comparatif, visant à déterminer dans quelle mesure les catégories du débat américain sont uniques et dans quelle mesure

²⁵ Colin Gray, *Strategic Studies and Public Policy*, op. cit.

²⁶ Colin Gray, préface à Robert Ayson, *Thomas Schelling and the Nuclear Age. Strategy as Social Science*, Londres, Routledge, 2012 [2004], p. VII.

²⁷ Fred Kaplan, *The Wizards of Armageddon*, New York, Simon & Shuster, 1983.

²⁸ Alex Abella, *Soldiers of Reason : The Rand Corporation and the Rise of the American Empire*, Orlando, Harcourt, Inc., 2008.

²⁹ Cette correspondance se trouve dans les archives Brodie que j'ai consultées à l'université de Californie à Los Angeles, et dans les archives de Pierre Gallois au Service Historique de l'Armée de l'Air, à Vincennes, dans les archives personnelles de Pierre Gallois et dans celles de Raymond Aron, consultables à la Bibliothèque Nationale de France.

elles sont les catégories décisives pour le débat mondial plus large³⁰. Ce projet entend relever ce défi de multiples façons : non seulement par la comparaison qui réifierait les barrières nationales mais plutôt par un effort visant à identifier les participants à une conversation donnée à un moment donné et par un souci de ne pas limiter la comparaison aux États dotés de systèmes d'armes nucléaires ou désireux de s'en doter au moment de l'étude. Nous ne présageons pas d'une réponse à la question relative à leur présence et degré d'investissement dans la conversation mais nous ne nous interdisons pas *a priori* de leur donner une place dans le panorama que nous entendons dresser.

PAR-DELÀ LES DEUX BLOCS ET L'APPROCHE BIPOLAIRE

La critique de la bipolarité comme cadre d'analyse de la période qui sépare la fin de la seconde guerre mondiale et la chute de l'Union soviétique a été bien menée en histoire diplomatique³¹ mais la tendance demeure dans le sous-champ de l'histoire nucléaire. Lorsqu'elle n'est pas racontée à partir du prisme américain, cette dernière est souvent appréhendée comme une histoire de la bipolarité. Les conférences Pugwash sur la science et les affaires internationales, les conférences de Dartmouth – qui entendaient également rassembler des scientifiques américains et soviétiques, dès juin 1960, sous le patronage du journaliste américain Norman Cousins³² – et l'association internationale des physiciens pour la prévention de la guerre nucléaire (*International Physicians for the Prevention of Nuclear War (IPPNW)*) sont présentées comme des ponts dont la valeur tient précisément au caractère fondamentalement bipolaire du contexte dans lequel elles se déploient. Elles révèlent l'acceptation du cadre bipolaire par leurs auteurs mais aussi la reconnaissance que nombre des participants à ces associations acceptaient cette interprétation, et la déploraient, ce qui les a précisément conduits à se mobiliser. L'historiographie du projet Manhattan prend certes en compte le rôle des Britanniques, des Canadiens et des Français, au-delà des questions d'espionnage américano-soviétique, mais elle ne concerne pas la période que ce projet couvre. De ce fait, elle n'atténue pas la prégnance d'une interprétation bipolaire de la période et les bénéfices qu'il y aurait à la dépasser.

Les conséquences implicites et parfois explicites de cette approche consistent à supposer que les concepts sont forgés aux États-Unis et en Union soviétique puis sont peu à peu transmis à leurs alliés de

³⁰ Cf. Gavin, *Nuclear Statecraft*, op. cit., p. 29.

³¹ À mon sens, la critique la plus forte demeure celle de Tony Judt, "A Story still to be told", *New York Review of Books*, 23 mars 2006 (review essay on John L. Gaddis' *The Cold War : A New History*, New York, Penguin, 2005).

³² James Voorhees, *Dialogue Sustained : The Multilevel Peace Process and the Dartmouth Conference*, Washington D.C., Institute of Peace Press, 2002.

l'OTAN et du Pacte de Varsovie. Il y a là une compréhension hégémonique de la créativité intellectuelle relative aux affaires nucléaires. Ce projet s'inscrit en faux contre une telle approche. Au contraire, il entend la questionner et ajouter des voix supplémentaires à la création et à la transmission de ces catégories.

Identifier des idées oubliées, des concepts ou des significations qui semblaient pertinentes à un moment donné mais qui ont été oubliées ou réduites à une signification plus étroite constitue l'un des objectifs principaux de ce projet, aux côtés d'un souci de décentrement de l'objet d'étude³³. Une autre façon d'approcher le décentrement consiste à dépasser le dialogue entre le centre et la périphérie tel que nous l'avons illustré dans la section précédente à travers la conversation Aron-Gallois-Kissinger-Brodie, en reconnaissant l'importance d'un dialogue entre différentes périphéries, qui s'organise sans même la médiation du centre. Par exemple, l'influent stratège indien K. Subrahmanyam a fréquemment fait référence au Français Pierre Gallois et lui a attribué la notion de "*pouvoir égalisateur de l'atome*"³⁴.

PAR-DELÀ LES BARRIÈRES NATIONALES ET LINGUISTIQUES

Au-delà du cadre bipolaire et de la double focalisation sur les États-Unis et l'Union soviétique, la plupart des études d'histoire nucléaire demeurent au sein de la nation concernée et utilisent souvent des sources en anglais et dans la langue du pays étudié. Elles présentent donc une double barrière, nationale et linguistique, que ce projet entend dépasser. Les deux exceptions majeures à cette caractérisation seraient la notion d'"*ambivalence des histoires nucléaires*"³⁵ (*ambivalence of nuclear histories*) développée par Itty Abraham, et les travaux sur les communautés de pratiques que sont les scientifiques et le mouvement transnational en faveur du désarmement nucléaire³⁶. Ce projet se veut donc délibérément transnational et multilingue. En ne posant pas le critère linguistique comme déterminant le corpus que nous nous proposons d'analyser, il devient possible de mieux appréhender la langue

³³ Ben Wilson est sur le point de soutenir une thèse de doctorat extrêmement intéressante, au MIT, qui montre notamment la façon dont Thomas Schelling et ses collègues ont donné un sens très spécifique à la notion de la maîtrise des armements puis se sont efforcés d'en faire le seul sens acceptable et le sens fondateur du terme.

³⁴ Au fil des entretiens, nous avons entendu à plusieurs reprises que les deux hommes avaient correspondu, mais nous n'avons pas pu en retrouver la trace.

³⁵ Itty Abraham, "The Ambivalence of nuclear histories", *Osiris*, 2006.

³⁶ Nous pensons en particulier au travail de Lawrence Wittner : *The struggle against the bomb* en trois volumes, Palo Alto, Stanford University Press, 1995, 1997 et 2003. Il a lui-même écrit une version condensée, publiée en 2009 sous le titre *Confronting the Bomb*, Palo Alto, Stanford University Press, 2009.

dans laquelle la conversation sur les armes nucléaires se tenait, mais aussi l'évolution des catégories par leur traduction. Par exemple, les correspondances entre Gallois et Brodie, Aron et Brodie mais aussi Aron et Albert et Roberta Wohlstetter sont très intéressantes de ce point de vue. En effet, Brodie l'Américain pouvait parfaitement lire le Français et témoigne de sa lecture des textes de Gallois publiés dans notre langue. L'essentiel de leur conversation était toutefois rédigée en Anglais. Un phénomène analogue s'observe pour Aron et Brodie. Quant aux Wohlstetter, Aron leur écrivait fréquemment en français et recevait des réponses en anglais³⁷. Dans le cas de Gallois, on observe avec intérêt que lorsque la discussion s'échauffe, certaines de ses lettres passent du français à l'anglais en cours de texte³⁸.

PAR-DELÀ LES CLIVAGES DISCIPLINAIRES ET MÉTHODOLOGIQUES

Nous avançons plus haut l'idée que l'étude des communautés épistémiques était un angle intéressant emprunté par la littérature existante sur les questions nucléaires militaires. Toutefois, lorsqu'elles portent sur le transfert de la connaissance relative aux armes, ces études délimitent les individus et groupes auxquels elles se consacrent par leur profession et, lorsqu'il s'agit de scientifiques, parfois en fonction de leur discipline³⁹. Ce projet vise à dépasser ces restrictions et à tracer l'apparition et l'évolution des catégories du débat nucléaire où qu'elles apparaissent. Si certains des personnages que nous devons suivre sont des personnalités politiques de haut rang qui reçoivent de la correspondance de leurs concitoyens, cette correspondance nous paraît valoir la peine d'être explorée, d'où qu'elle provienne, pourvu que l'on puisse établir que le destinataire a effectivement été exposé(e) à la lettre⁴⁰.

En dépassant les clivages disciplinaires et méthodologiques, ce projet permettra de mieux comprendre comment ils ont influé sur l'évolution de la conversation nucléaire. En se concentrant sur la décennie 1956-1966, il devrait permettre de documenter certains des premiers

³⁷ Fonds Raymond Aron, Bibliothèque Nationale de France, boîtes 77 et 88.

³⁸ Lettre de Pierre M. Gallois à Bernard Brodie, 1^{er} septembre 1965 ; UCLA Brodie Papers.

³⁹ Le livre d'Itsvan Hargittai, *Martians of Science*, Oxford, Oxford University Press, 2006 combine les angles professionnel, disciplinaire et national puisqu'il se consacre à des scientifiques, plus particulièrement des physiciens choisis parce qu'ils sont d'origine hongroise.

⁴⁰ Il est par exemple désormais établi que Charles de Gaulle a reçu une quantité importante de lettres de la part de la population française, et qu'elles étaient lues et pré-sélectionnées par son secrétaire personnel Xavier de Beaulaincourt. Nous savons aussi que de Gaulle répondait à la main à certaines des lettres que Beaulaincourt lui présentait. Sudhir Hazareesingh, *Le Mythe gaullois*, Paris, Gallimard, 2010, p. 19, 118.

effets de la montée du béhaviorisme en méthodologie des sciences sociales sur cette conversation.

PAR-DELÀ L'ANALYSE STRICTEMENT INDIVIDUELLE

L'histoire nucléaire a toujours été très personnalisée, J. Robert Oppenheimer incarnant l'intellectuel tragique et faustien par lequel tout a commencé ; Joseph Rotblat incarnant le courage et l'intégrité éthique en démissionnant du Projet Manhattan une fois qu'il ne croyait plus l'Allemagne nazie susceptible de gagner la guerre, Edward Teller et Herman Kahn rivalisant comme modèles supposés du docteur Fola-mour dans la satire de Stanley Kubrick, Kahn incarnant sans doute plus que tout autre la fétichisation de la modélisation abstraite et l'illusion du contrôle sur les réalités nucléaires⁴¹. Il se peut que ce projet sur la circulation des idées éclaire d'un jour nouveau ces personnalités par l'étude de leur correspondance. Dans certains cas, cette dernière est inédite ; dans d'autres, elle mérite d'être menée à nouveaux frais. Mais ce projet se veut résolument plus ambitieux. En se focalisant sur la vie intellectuelle et politique de catégories et de notions, il est plus probable qu'il fasse apparaître des individus qui ont été négligés ou oubliés par l'historiographie.

⁴¹ Andrew Brown, *Keeper of the Nuclear Conscience. The Life and Work of Joseph Rotblat*. Oxford, Oxford University Press, 2012 ; Thorpe, *Oppenheimer, op. cit.*, se distingue comme l'un des travaux de sciences sociales les plus intéressants sur le personnage. Les biographies et essais critiques sur Oppenheimer sont trop nombreux pour être listés ici mais il est intéressant d'observer que certaines études ajoutent au prisme individuel le prisme disciplinaire que nous évoquons plus haut comme une limitation dommageable. Ainsi, la biographie récente que lui a consacrée Ray Monk brosse pour une très large part le portrait d'Oppenheimer en physicien. Ray Monk, *Robert Oppenheimer. A Life inside the Center*, New York, Random House, 2013 ; Peter Goodchild, *Edward Teller : The Real Dr Strangelove*, Cambridge : Harvard University Press, 2004 ; Itsvan Hargittai, *Judging Edward Teller. A closer look at one of the most influential scientists of the Twentieth Century*, New York, Prometheus, 2010 ; Robert Ayson, *Thomas Schelling and the Nuclear Age, op. cit.* Sharon Ghamari-Tabrizi, *The Worlds of Herman Kahn : The Intuitive Science of Thermonuclear War* Cambridge, Harvard University Press, 2005 ; Silvan S. Schweber, *Nuclear Forces. The Making of the Physicist Hans Bethe*, Cambridge, Harvard University Press, 2012 ; Michael Bess, *Realism, Utopia and the Mushroom Cloud : Four Activist Intellectuals and Their Strategies for Peace, 1945-1989 – Louise Weiss (France), Leo Szilard (USA), E. P. Thompson (England), Danilo Dolci (Italy)*, Chicago, University of Chicago Press, 1993 ; Casper Sylvest et Rens van Munster, *Nuclear Realism : Global Political Thought after the Thermonuclear Revolution*, Londres, Routledge, à paraître.

**PAR-DELÀ L'INFLUENCE DES EXPERTS DU NUCLÉAIRE :
L'INFLUENCE CULTURELLE DES CATÉGORIES QUI SE
VEULENT POLITIQUEMENT PERTINENTES**

La plupart des ouvrages existants sur les experts du nucléaire supposent ou avancent qu'ils ont été influents d'une manière ou d'une autre sur la politique des États dans ce domaine, même si cette influence a été remise en question. Plutôt que de se concentrer étroitement sur l'influence directe sur les décideurs politiques, ce projet se propose comme première tentative de cartographie de la diffusion des catégories qui se voulaient pertinentes pour la compréhension des réalités nucléaires et la pratique de la politique dans le domaine. Retracer la vie des catégories de la pensée nucléaire à travers une correspondance internationale, transprofessionnelle et multilingue devrait également nous donner une meilleure idée, ou en tous cas un premier aperçu de la vitesse de diffusion de certains éléments de vocabulaire afférents au nucléaire et des cercles dans lesquels ils étaient utilisés. Le suivi de ces catégories demeure soucieux des modifications de leurs significations et des imaginaires associés. À l'issue de ce bref aperçu programmatique, il ne nous reste qu'à espérer que les lecteurs répondront à l'invitation ainsi adressée, de se joindre à ce projet collectif d'histoire globale de la pensée nucléaire ou qu'ils se repencheront avec circonspection sur le paradoxe qui la motive.